

A la recherche d'une autre authenticité : l'exemple de la haute vieille-ville de Berne

Autor(en): **Dreier, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **100 (2005)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-176149>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'exemple de la haute vieille-ville de Berne

A la recherche d'une autre authenticité

Yves Dreier, architecte, Lausanne
et Daniel Wolf, historien
de l'architecture, Berne

L'architecture des années 1950-1960 présente des éléments dignes d'intérêt, par exemple des cages d'escaliers remarquables, notamment au Waisenhausplatz 14 (en bas à gauche photo D. Wolf), Aarberggasse 1 (en bas à droite) et Aarberggasse 40 (en bas à droite photos D. Dähler)

Auch die Architektur der 1950-1960er-Jahre birgt Erhaltenswürdiges, so attraktive Treppenhäuser wie am Waisenhausplatz 14 (u.I. Bild D. Wolf), an der Aarberggasse 1 (u.r.o.) und an der Aarberggasse 40 (u.r.u., Bilder D. Dähler)

Dans les domaines de l'architecture et de la conservation, les réflexions autour de la problématique des couples d'antonymes «vrai et faux», «authentique et falsifié» ou «original et perverti» butent régulièrement sur l'ambiguïté de la frontière entre les deux termes mis en opposition. La haute vieille-ville de Berne présente des approches variées de l'aspect d'authenticité et confronte cette vision souvent figée à l'évolution permanente de la ville. Un inventaire des intérieurs d'une partie de la haute vieille-ville a été entrepris pour la première fois à partir de 2004¹. Les premiers résultats ont démontré qu'une analyse approfondie de la substance bâtie permet une évaluation efficace de toute future mesure de transformation. Les espaces intérieurs de la haute vieille-ville donnent la possibilité d'illustrer certaines caractéristiques de l'authenticité sans émettre de jugements de valeurs.

La vieille-ville de Berne est recensée depuis 1983 au patrimoine mondial de l'UNESCO pour son unité datant du Moyen-âge. Le périmètre protégé comprend l'ensemble de la vieille-ville, autrefois entourée de fortifications, et s'étend de l'église de la Nydegg à la gare centrale. Beaucoup de personnes pensent à tort, que ce périmètre s'arrête à la hauteur de la tour de l'horloge (Zytglogge), scindant l'ensemble de la vieille-ville en deux parties

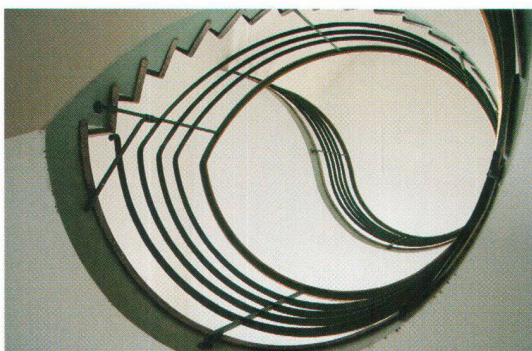
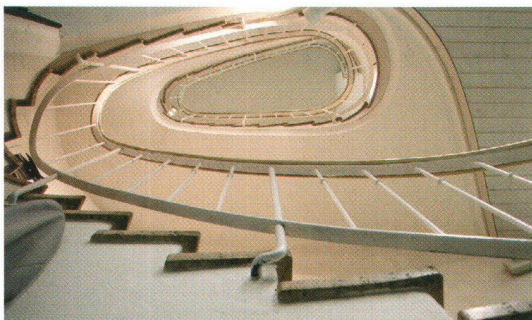
aux richesses inégales: la basse et la haute vieille-ville (Untere und Obere Altstadt). Ce préjugé répandu concernant la haute vieille-ville provient des multiples transformations qu'a subi la structure parcellaire moyenâgeuse par la densification après l'arrivée du chemin de fer au milieu du XIXe siècle et par la création de vastes surfaces commerciales durant le XXe siècle. De plus, l'atmosphère très animée se démarque de l'ambiance de musée de la basse vieille-ville.

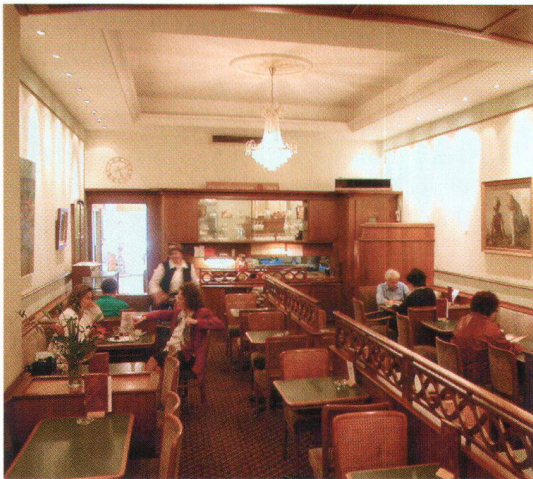
Intérieurs méconnus

La richesse des espaces intérieurs, méconnus du fait de leur fonction privée, se cache derrière des façades souvent considérées comme de simples décors ou paravents. Cette impression de ville-coulisse est causée par l'idée que l'état authentique se réfère, dans le cas de Berne, à une période de construction s'étendant du Moyen-âge tardif au courant baroque (début XVIe - fin XVIIIe siècle). La haute vieille-ville présente encore plusieurs éléments de cette période, des sortes d'objets trouvés, par exemple un escalier à vis du XVIe siècle, des boiseries à colonnes du XVIIe siècle ou un ensemble de pièces représentatives du XVIIIe siècle. A ceux-ci s'ajoutent certains éléments formellement protégés depuis 1975, tel que les façades, les murs de refend, les anciennes charpentes et les caves voûtées. Dès la probable entrée en vigueur du nouveau règlement de construction actuellement en pourparler, il sera possible de protéger soit l'entité d'un bâtiment, soit une partie de sa structure ou l'aménagement et la décoration de ses espaces intérieurs.

La découverte par la réaffectation

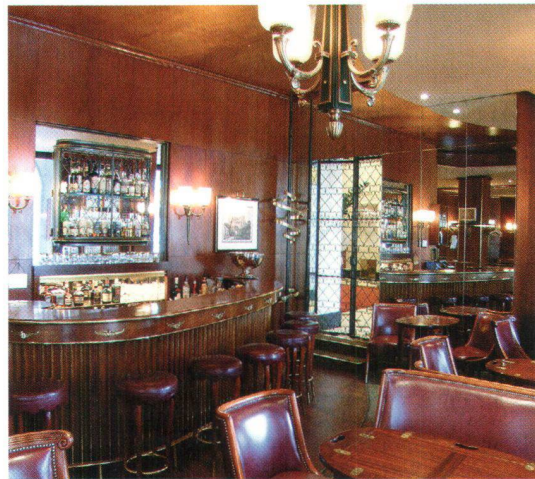
Le café-restaurant «Zum braunen Mutz» à la Genfergasse 3 est un bâtiment qui a été construit en 1934/35 par l'architecte bernois Walter von Gunten. Cette construction marquée par l'influence du courant moderne s'intègre dans le paysage de la vieille-ville grâce au revêtement en molasse de sa façade sobre et régulière et à son toit en bâtière. L'organisation des espaces intérieurs, dictée par une recherche typologique, répartit les pièces de façon hiérarchique et fonctionnelle. L'atmosphère donnée par les matériaux laissés dans leur état naturel et la flexibilité d'utilisation de la structure porteuse renforcent l'unité du bâtiment. A cela s'ajoutent une fresque murale du peintre Friedrich Traffelet et une typographie élaborée par l'architecte qui ont été conçues spécifiquement pour ce lieu.





Le bâtiment a été racheté pour l'intérêt que présente sa parcelle à proximité de la gare et des ruelles marchandes et va être réaffecté en espaces commerciaux. Cet objet ne figure pas dans l'inventaire de la haute vieille-ville, entré en vigueur en 1985. L'intérieur ne jouit donc d'aucune protection particulière. La structure primaire, la cage d'escaliers et la fresque murale ont toutefois pu être préservées après discussion. Souvent méconnus, la typographie de l'enseigne lumineuse typique du style moderne et la statue de l'ours de la façade principale font partie intégrale du projet d'origine et leur sauvegarde reste un travail de persuasion.

Une intégration similaire dans le tissu urbain a été réalisée, en 1956-58, avec un bâtiment commercial à la Schwanengasse 10-12³, construit selon les plans des architectes Hans et Gret Reinhard. Cette réalisation d'avant-garde moderne s'insère dans la structure d'un ensemble de maisons contiguës datant de la deuxième moitié du XIX^e siècle. La reconnaissance unanime du travail de ces architectes a conduit à l'inscription précoce de l'objet dans l'inventaire. Ainsi la devanture défigurée est actuellement revalorisée sans le risque de modifier définitivement l'aspect d'origine. L'ambiance éphémère et fragile concerne les inté-



rieurs des boutiques et des magasins, mais aussi celle des cafés et des restaurants longtemps indigènes d'un recensement et de mesures de sauvegarde. Ces établissements se soumettent à la volonté de suivre chaque changement de modes et leur richesse esthétique est donc appelée à disparaître progressivement. Les quelques exemples présentés démontrent la difficulté de transmettre les qualités d'ambiance qui dépendent essentiellement du bon gré de chaque exploitant.

Relecture par la reconstruction

Le « Bernerhof » à la Bundesgasse 3 a connu une succession de transformations et d'extensions depuis sa construction comme hôtel en 1856/57 par l'architecte Friedrich Studer. Toutes ces interventions, en particulier celles de l'architecte Emil Vogt de 1907/08 et la réaffectation à partir de 1924 en bâtiment pour l'administration fédérale, se superposent en couches distinctes et laissent dans les entrailles de l'édifice des cicatrices qui permettent de reconstruire et de documenter son histoire de 150 ans. Le processus de transformation peut être compris comme une des caractéristiques de l'authenticité. En effet la raison d'être d'un bâtiment utilisé à des fins de représentation du pouvoir politique semble être son actualisation permanente. La revalorisation réalisée par les



A gauche: l'intérieur du salon de thé Eichenberger, Bahnhofplatz 5, datant de 1954 (photo Y. Dreier) et l'Arcady-Bar, Bahnhofplatz 11, datant de 1952, actuellement menacé de démolition, (photo D. Wolf) sont restés bien préservés

Ganz links: Bis heute weitgehend erhalten geblieben sind die Interieurs des Tea-Rooms Eichenberger am Bahnhofplatz 5 von 1954 (Bild Y. Dreier) und der heute abbruchgefährdeten Arcady-Bar am Bahnhofplatz 11 von 1952 (Bild links D. Wolf).

«Leuchtersaal» dans l'aile ouest (en bas à gauche) et salle des banquets dans l'aile est (en bas à droite) du «Bernerhof»

(photos de la communauté d'architectes Flury-Rudolf-Graf-Stampfli-Jenni)

Leuchtersaal im Westflügel (u.l.) und Bankettsaal im Ostflügel (u.r.) des renovierten «Bernerhofes» (Bilder Architektengemeinschaft Flury Rudolf Graf Stampfli Jenni)

architectes Flury, Rudolf, Graf, Stämpfli, Jenni, en 2004/05 présente deux compréhensions différentes de cette thématique.

Résultat d'une transformation profonde, l'aménagement contemporain et généreux de l'aile est, où se situe dorénavant la salle de réception du Conseil fédéral, se démarque esthétiquement du reste du rez-de-chaussée. Cette intervention ponctuelle dans la substance du bâtiment a permis et la sauvegarde des salons environnants et la mise aux normes en matière de confort, de sécurité et d'utilisation. Tandis que la présence majoritaire d'éléments décoratifs de 1907/08 dans la « Leuchtersaal », située dans l'aile ouest, a permis une restauration complète dans le style de l'époque du tournant du siècle. Ce comportement vis-à-vis des éléments historiques protégés s'est aussi appliqué à la façade, au sas d'entrée, au hall avec ses escaliers représentatifs et à la rangée de salons reliés en enfilade.

Nouveaux édifices sur d'anciennes structures à la Schwanengasse 10-12 en

l'état actuel (en bas à gauche photo D. Wolf) **et à la Genfergasse 3 pendant la rénovation** (en bas à droite

photo D. Wolf)

Neue Gebäude in alten Strukturen an der Schwanengasse 10-12 im heutigen Zustand (u.l. Bild D. Wolf) **und an der Genfergasse 3 während der Renovation** (u.r. Bild D. Wolf)

Dans les deux cas, l'accent a été mis sur l'unité de l'aspect esthétique et fonctionnel des parties anciennes et des nouvelles adjonctions qui font l'histoire, la richesse et l'entité du bâtiment.

Potentiel d'une destruction

Même si la perte d'une grande partie de la substance bâtie de la haute vieille-ville peut être regrettée, il faut aujourd'hui avouer que les objets construits pendant la période de haute conjoncture des années 1950 et 1960 sont aussi dignes d'intérêt. Beaucoup de bâtiments commerciaux de cette époque présentent par exemple des cages

d'escaliers typiques de la légèreté des années cinquante aux formes épurées et à la matérialisation contemporaine. Ces qualités se cachent cependant derrière des façades plutôt conventionnelles s'inspirant des maisons avoisinantes. Dans ce contexte de l'architecture de l'après-guerre, l'influence de Franz Trachsel et de ses réalisations de grande élégance doit être mentionnée.

Caractéristiques de l'authentique

L'inventaire et l'analyse des bâtiments permettent pour la première fois de donner un aperçu général des différents éléments qui font la valeur de chaque objet de la haute vieille-ville. Au lieu de décrier de soi-disant pertes irrémédiables, l'authenticité devrait être jugée au travers d'adaptations contemporaines de qualité. En effet, l'authenticité est indépendante de toute notion d'ancienneté, d'appartenance à un courant stylistique ou de critères esthétiques quelconques. Elle comporte une multitude de facettes qui rendent vaine toute tentative de reproduction, de copie ou de falsification. Ces quelques exemples concrets montrent délibérément qu'il ne faut pas confondre l'être et le paraître en architecture. Chaque bâtiment, chaque intérieur est unique dans sa conception et sa création, même si la volonté est de ressembler à un objet de référence.

¹ se référer à l'article de Roland Flückiger: Nun wird auch das Gebäudeinnere erfasst, Heimatschutz 3/2003

² se référer à l'article de Jürg Keller: Das Altstadtinventar der Stadt Bern, Kunst+Architektur 2/1994

³ se référer à l'ouvrage de Bernhard Furrer: Départ dans les années cinquante, Berne 1995



Am Beispiel der Oberen Altstadt von Bern

Suche nach einer andern Authentizität

Im Bereich der Architektur und Denkmalpflege gipfeln Betrachtungen über «echt» und «falsch» oder «authentisch» und «verfälscht» regelmässig im Vieldeutigen solcher Begriffe. Das wird auch in der Oberen Altstadt von Bern sichtbar, wo die Interieurs seit 2004 erstmals inventarisiert werden.

Die Berner Altstadt zählt mit ihrer mittelalterlichen Struktur seit 1983 zum Weltkulturerbe der UNESCO: Der geschützte Perimeter umfasst die ganze ehemals befestigte Altstadt von der Nydegg-Kirche bis zum Hauptbahnhof. Irrtümlicherweise glauben aber viele, geschützt sei nur die Untere Altstadt bis zum Zytgloggeturm. Dieses Vorurteil beruht auf den vielen Veränderungen, welche die Obere Altstadt durch die bauliche Verdichtung ab Mitte des 19. Jahrhunderts und durch die Schaffung grosser Geschäftsflächen während des 20. Jahrhunderts erfahren hatte. Obwohl sich noch mehrere Elemente aus dem 16. bis 18. Jahrhundert finden, die sich mit dem «Authentischen» aus jener Zeit verbinden lassen, so prägen heute doch Ersatzbauten aus einer jüngeren Vergangenheit diesen Stadtteil.

Vom Authentischen der Veränderung

Das 1934/35 von Walter von Gunten erstellte Restaurant «Zum braunen Mutz» an der Gengergasse 3 und das 1956-58 von Hans und Gret Reinhard gebaute Geschäftshaus an der Schwanengasse 10-12 zeigen, wie im 20. Jahrhundert versucht wurde, moderne Bauten in die bestehende Altstadtstruktur einzufügen. Im ersten Fall wurde das Haus mit einer Sandstein-Fassade und einem Satteldach versehen. Die innere Raumgliederung wird gegenwärtig umgestaltet, sodass von der alten Struktur nur das Treppenhaus und ein Wandbild erhalten bleiben. Im Gegensatz zu diesem hat man das zweite Gebäude frühzeitig inventarisiert, weshalb die verunstaltete Schaufensterfront wieder aufgewertet werden kann, ohne damit die ursprüngliche Gestaltung endgültig zu verändern. Lange aber wurde das Innere von Geschäften und Cafés als nicht inventarisierungswürdig erachtet, sodass hier jeder modebedingte Eingriff den baulichen Reichtum schmälert.

Der «Bernerhof» an der Bundesgasse 3 ist seit seinem Bau als Hotel im Jahre 1856/57 mehrmals verändert und erweitert worden und dient



seit 1924 der Bundesverwaltung. Alle Eingriffe haben im Gebäudeinnern Spuren hinterlassen, erlauben es, die 150-jährige Geschichte des Gebäudes abzulesen. Die Veränderung kann deshalb hier als charakteristisch für die Authentizität verstanden werden. 2004/05 wird das Haus durch die Architekten Flury Rudolf Graf Stämpfli Jenni umfassend erneuert. Während der Ostflügel durch einen gezielten Eingriff einen zeitgemässen, neuen Sicherheitsnormen und Bedürfnissen angepassten Empfangsraum für den Bundesrat erhält, wird im Westflügel der Leuchtersaal mit seiner vorherrschenden Dekoration von 1907/08 im damaligen Stil restauriert.

Jedes Haus ist einzigartig

Obwohl man den Bausubstanzverlust in der Oberen Altstadt bedauern mag, verdienen auch die zwischen 1950 und 1970 erstellten Gebäude unser Interesse. Doch verbergen sich deren Qualitäten oftmals hinter eher konventionellen Fassaden. Statt über unwiederbringliche Verluste zu klagen, sollten bei der Beurteilung des Authentischen auch gelungene zeitgenössische Anpassungen mitberücksichtigt werden. Denn das Authentische ist unabhängig vom Alter, von Stilzugehörigkeit oder ästhetischen Kriterien. Es umfasst zahlreiche Facetten, die jeden Versuch der Reproduktion, der Kopie oder der Fälschung sinnlos erscheinen lassen und zeigt, dass jedes Haus und jedes Interieur einzigartig ist.

Yves Dreier, Architekt,
Lausanne und Daniel Wolf,
Architekturhistoriker, Bern
(Zusammenfassung)

Die typische Atmosphäre der 1970er-Jahre blieb beim Restaurant «Hirschen» bis zur Schliessung des Lokales im Sommer 2004 intakt.

Inzwischen wurde das Interieur herausgerissen.

(Bild Y. Dreier)

Atmosphère typique des années 1970 du Restaurant «Hirschen» intact jusqu'à la fermeture du restaurant en été 2004. Entre-temps l'intérieur a été liquidé (photo Y. Dreier)